Paléolithique supérieur
Mésolithique récent
Second Âge du Fer
Gallo Romain

ARUDY
Laà 2

Depuis 2006 les bilans annuels présentent l'état d'avancement des recherches engagées dans cette cavité située dans le petit massif calcaire de Garli, au sud-ouest du village d'Arudy, au débouché de la vallée d'Ossau.

La campagne de fouilles 2009 a concerné trois secteurs d'étude : l'ensemble des salles 1, 2 et 3 de la grotte principale où nous avons poursuivi l'étude des niveaux antiques et de l'Âge du Fer, la salle 4 où nous avons élargi le sondage réalisé en 2006 dans les niveaux magdaléniens et la petite entrée sud-est (dite Laà 3) qui recèle des niveaux d'occupations du Néolithique final et du Mésolithique.

■ *Les salles 1, 2 et 3 : les occupations antiques et du Deuxième Âge du Fer*

Pour ce qui concerne les niveaux de la fin du second âge du Fer et de la période tardo-antique, les objectifs de l'année 2009 étaient clairs. Il s'agissait tout d'abord de sonder la salle latérale 2 afin de caractériser sa fonction dans l'occupation des lieux et de vérifier la synchronisation de ses phases d'occupation avec celles du reste de la cavité. Ensuite, dans la salle 1, la fouille devait avant tout s'attacher à repérer en plan et à dater les niveaux d'installation antérieurs aux foyers antiques mis en évidence en 2008. De cette façon, on pouvait espérer répondre à la question des continuités et des discontinuités existantes dans les formes d'occupation du site au cours du temps. Enfin, il convenait d'approfondir la coupe stratigraphique entamée en 2007 jusqu'à atteindre le niveau de plancher stalagmitique intermédiaire.

En fonction de cela, les principaux acquis de l'été 2009 peuvent être sommairement résumés de la façon suivante : la salle 2 n'a livré aucune trace d'aménagement comparable à celles qui ont été relevées dans les autres parties de la grotte (terrasses ou foyers). Sans préjuger d'utilisations très ponctuelles de cet espace sous la forme éventuelle de stockages temporaires, il est probable qu'en raison de la forte pente qui l'affecte, ainsi que de son caractère confiné, il ne pouvait lui échoir que des fonctions très secondaires. Il demeure que les séquences d'éboulis qui ont été mises en évidence à cet endroit correspondent globalement à celles qui ont été repérées dans la grande salle mitoyenne 1. En outre, les couches qui composent ces séquences sont très anthropisées, tant en raison des apports de mobiliers, le long du cône d'éboulis, que par la vocation de zone de rejet qui semble avoir été celle de la salle 2. D'un point de vue chronologique, les données stratigraphiques et le mobilier disponible permettent d'isoler au moins une phase d'occupation tardo-antique caractérisée par la présence d'une monnaie de Constance II, très peu usée, et d'un mobilier céramique comparable à celui qui a été découvert à Lescar et Oloron dans les niveaux de la seconde moitié du IVe siècle et du début du Ve siècle. Ce niveau recouvre, sans solution de continuité, une occupation du second Âge du Fer que l'on peut probablement dissocier en périodes chronologiques. L'étroitesse du sondage (2 m x 1 m), conjuguée à la taille des blocs qui sont apparus sous ces niveaux nous ont empêchés de poursuivre au-delà.

Dans la salle 1, les aménagements qui ont été repérés se situent dans la droite ligne de ceux qui ont été mis en évidence ailleurs dans la grotte. Il en est ainsi d'une banquette de blocs montés à sec, placée presque exactement à l'aplomb du rétrécissement de la grotte qui sert de transition entre les salles 1 et 3. Ce mur déterminait, en arrière, une petite terrasse destinée à compenser partiellement la pente qui marque le sol de la grotte. Sur la surface de cette terrasse ont été mis en évidence deux nouveaux foyers, posés directement sur le sol de fréquentation, sans aménagement particulier. Faute de mobilier datant en quantité suffisante, et en attendant une datation par le ^{14}C, leur position stratigraphique permet sans risques de les attribuer au second Âge du Fer.

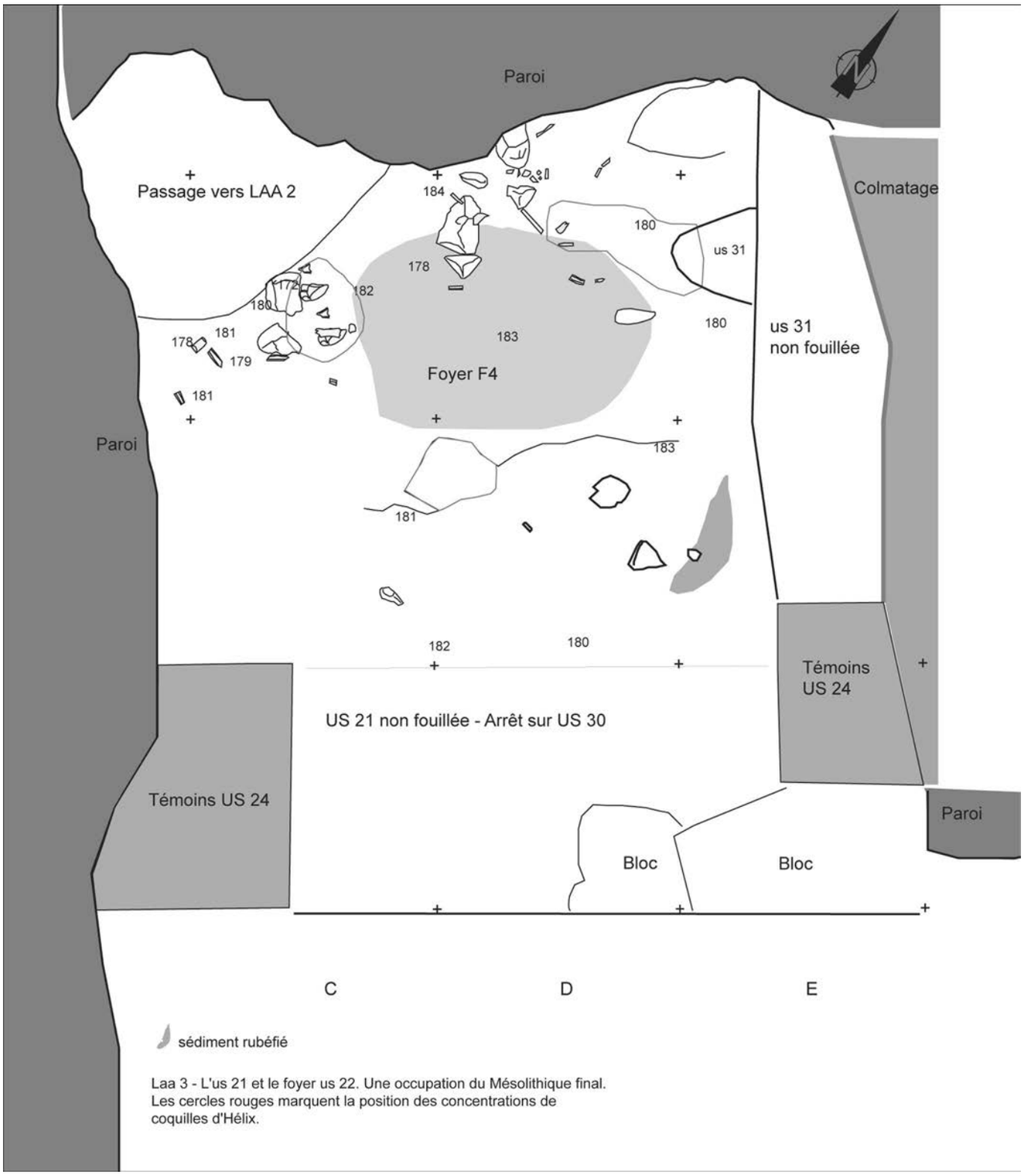
En salle 3, la stratigraphie qui apparaît désormais à l'issue de la fouille permet d'obtenir une séquence continue sur plus de 8 m de long, reliant le fond de la grotte à la salle 1. Les enseignements qui se dégagent de l'observation de cette coupe sont multiples. On retiendra surtout la succession des épisodes d'éboulis qui ont marqué l'histoire de la grotte et la confirmation d'une réelle discontinuité des occupations entre le début du second Âge du Fer et la fin de l'Antiquité, la fin du Moyen-Âge ou le début de l'époque moderne n'étant représentés que par quelques tessons isolés découverts dans les couches supérieures.

Les conditions de travail, particulièrement en termes de sécurité, sont loin d'être identiques pour les quatre secteurs étudiés. Si la salle 4 de Laà 2 et Laà 3 ne présentent pas de difficultés particulières, l'importance du cône d'éboulis des salles 1 et 3 ne permet pas d'envisager une poursuite de la fouille dans ces deux secteurs.

C'est ainsi que l'étude des niveaux de l'Âge du Fer et l'Antiquité ne pourra pas être poursuivie. De même, en l'absence de sécurisation de la salle 1, il ne sera pas possible, pour le moment et dans l'attente de moyens adaptés, de rechercher la présence d'occupations antérieures dans cette grande salle d'entrée.

Le bilan que l'on peut tirer de cette dernière année de fouille programmée se révèle donc parfaitement conforme aux attentes et permet maintenant d'envisager une publication des niveaux récents de la grotte.

G-PyreneesAtlantiques.indd 143 09/11/2011, 11:06



Laa 3 - L'us 21 et le foyer us 22. Une occupation du Mésolithique final. Les cercles rouges marquent la position des concentrations de coquilles d'Hélix.

Arudy - Laà 2.

G-PyreneesAtlantiques.indd 144 09/11/2011, 11:06

■ *Entrée sud-est (Laà 3) : les occupations néolithique et mésolithique*

Dans la petite entrée de Laà 3 les niveaux du Néolithique final ont fait l'objet d'une fouille exhaustive de 2006 à 2008. En 2009 nous avons étudié un niveau d'occupation sous-jacent qui était apparu en fin de campagne 2008.

Ce niveau (US 21) est marqué par la présence d'un foyer réalisé dans une petite cuvette, près de la paroi nord est. Des restes de faune (cerf) sont associés à des coques de fruits brûlés et à des Hélix. Le mobilier lithique est particulièrement pauvre, infra centimétrique, sans pièces caractéristiques. La datation ^{14}C obtenue sur les charbons du foyer place cette occupation entre 5983 et 5746 cal BC.

La présence de niveaux mésolithiques, et particulièrement du Mésolithique final, constitue un axe de recherche important pour les Pyrénées occidentales.

Dans un contexte d'occupation domestique, les données – foyer, faune avec traces de découpes, fruits brûlés, Hélix – nous donnent une image assez documentée de ce petit « campement » abrité. Par contre la faiblesse de la composante lithique, déjà observée non loin de là dans la grotte d'Apons en vallée d'Aspe, pose question.

Le contexte local est encore mal connu et de ce point de vue, la fouille de la partie résiduelle des ensembles mésolithiques lors de la prochaine campagne, pourrait se révéler d'un intérêt tout à fait particulier.

■ *La salle 4 : les occupations du Paléolithique supérieur*

Le sondage ouvert en 2006 dans la salle 4 avait permis d'identifier, sous le plancher stalagmitique, au moins trois niveaux du Paléolithique supérieur dont deux possibles niveaux magdaléniens – attribution confortée en 2007 par les dates ^{14}C. L'intérêt de ces couches magdaléniennes est indéniable : à la différence des autres sites du bassin d'Arudy, pour la plupart abondamment explorés (sinon vidés) à une époque ancienne, nous sommes ici en présence d'un site intact au fort potentiel scientifique. La surface limitée de ce sondage (1 m^2) n'avait cependant permis de recueillir qu'un matériel numériquement peu significatif ; il était par ailleurs impossible de savoir si la séquence magdalénienne se poursuivait au-delà de l'US la plus profonde repérée à la fouille. Il était donc indispensable d'étoffer les données obtenues en 2006 afin d'évaluer le plus précisément possible le potentiel archéologique de la grotte. En 2009, nous avons pour cela élargi le sondage en portant sa surface à 2 m^2. Cette opération a permis d'augmenter considérablement la quantité de matériel recueillie et d'affiner l'attribution chronoculturelle : les éléments diagnostiques des industries lithique et osseuse sont cohérents avec une succession Magdalénien moyen (phase récente) - Magdalénien supérieur. La faune, riche et très bien conservée, pourrait indiquer une évolution dans les gibiers chassés, avec en particulier une augmentation de la part du cerf vers le haut de la séquence (possible témoignage de l'amélioration climatique du Bølling ?).

De nombreuses interrogations demeurent cependant, en particulier sur la structuration des occupations. En effet, l'ensemble 2, qui a livré l'essentiel du matériel archéologique, est un éboulis peu ou pas colmaté, et il paraît difficile d'imaginer que des habitats aient été installés tels quels sur cette surface apparemment instable et sans doute inconfortable. Un aménagement a dû être nécessaire. Par ailleurs, dans ce contexte, la question du statut et du rôle des éventuelles structures de combustion (possible foyer repéré en 2006 dans le carré H30, zone charbonneuse dégagée en 2009 dans le carré I29) reste à préciser.

Enfin, à cause de la très forte induration de certaines couches et de la complexité de la stratigraphie, il n'a pas été possible cette année de descendre à une profondeur suffisante pour affirmer avoir atteint la base des dépôts magdaléniens. La couche la plus profonde (US 4012) est encore insuffisamment caractérisée, mais elle pourrait correspondre à un apport lié à la déglaciation du bassin d'Arudy. Si cette hypothèse se confirme, sa datation permettrait peut-être de situer quand les groupes humains ont pu – à nouveau ? – fréquenter le bassin. Il serait également important d'évaluer l'impact de la mise en place de cette couche sur d'éventuels remplissages plus anciens.

Quoiqu'il en soit, l'intérêt de ce site pour le Paléolithique supérieur est incontestable et il nous paraît indispensable de pouvoir poursuivre et terminer le sondage entrepris en 2009, préalable incontournable avant d'éventuelles recherches plus ambitieuses.

Dumontier Patrice, Normand Christian,
Pétillon Jean-Marc, Réchin François

G-PyreneesAtlantiques.indd 145 09/11/2011, 11:06